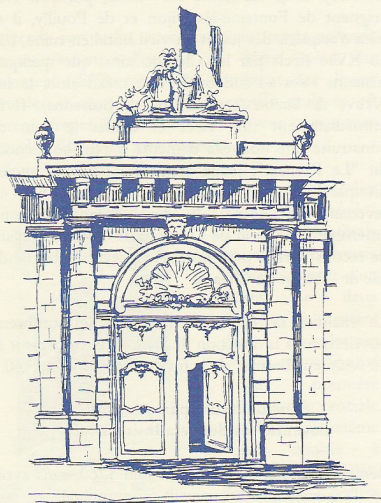


DIJON

CAPITALE DE LA BOURGOGNE



Hôtel

Bouhier de Lantenay

L'HOTEL BOUHIER DE LANTENAY

Préfecture de la Côte-d'Or et de la Région de Bourgogne depuis mai 1800

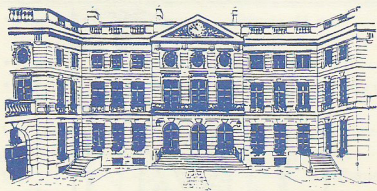
En mars 1756 Bénigne Bouhier, général des armées du roi, avait 69 ans, ce qui passait alors pour un très grand âge, lorsqu'il hérita de la fortune de son cousin, le président au Parlement de Dijon Jean de Berbisey. Déjà lui-même fort riche, puisqu'il était seigneur de Fontaine-lès-Dijon et de Pouilly, il se hâta d'acquérir dès juillet un vieil hôtel en ruine, bâti au XVI^e siècle par les Chabot, ainsi que quelques maisons sises au sud où la ville créait alors la rue Neuve de Suzon (actuelle rue de Soissons). Il fit immédiatement tout raser et confia le soin de construire une nouvelle demeure à Nicolas Lenoir, dit "Le Romain", jeune architecte parisien, ancien disciple de Blondel, qui faisait alors étape à Dijon en revenant de Rome. Il devait, simultanément, aménager le château de Longecourt-en-Plaine, avant de reconstruire le petit hôtel Berbisey puis la grande aile de l'abbaye de Cîteaux.

Le chantier de cet hôtel mobilisa de nombreux ouvriers, sous la direction de l'entrepreneur Perrot et du sculpteur Barolet, de la fin de 1756 à juillet 1760.

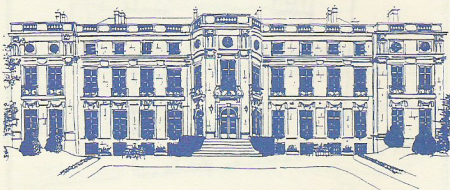
Une demeure parlementaire devenue résidence administrative.

Bénigne Bouhier y mourut en juin 1760, sans avoir vu l'achèvement du portail monumental, et son épouse y vécut jusqu'à son décès survenu en 1770. *Leurs biens allèrent alors à leur unique fils survivant, prénommé lui aussi Bénigne, qui était président au Parlement. Marquis de Lantenay depuis 1747 et ayant perdu ses deux enfants en bas âge, il résidait rarement à Dijon, aussi vendit-il l'hôtel en juillet 1781 aux Etats de Bourgogne pour y loger l'Intendant de la province. Le prix, soit la somme considérable de 150.000 livres, devait être réglé par*

une rente annuelle dont le versement fut interrompu par la Révolution et l'émigration du vendeur.



La façade sur cour est un bel exemple d'architecture néoclassique avec son élévation typique comportant un sous-sol, deux niveaux hauts et un étage attique, sous un toit plat dissimulé par une balustrade.



La façade sur jardin a la même élévation, mais diffère par un avant-corps à trois pans et un abondant décor sculpté.

L'aménagement intérieur fut confié à l'architecte des Etats, Charles-Joseph Le Jolivet.

Il créa des bureaux dans l'aile nord des communs et, après bien des affrontements avec l'Intendant, transforma la bibliothèque située dans l'aile nord du corps de logis en salle de banquet pour accueillir le prince de Condé, gouverneur de Bourgogne, lors des sessions des Etats qui avaient lieu tous les trois ans. Les travaux furent achevés en avril 1785.

En 1787, seulement les armoiries de la province, accompagnées d'un génie casqué et de quelques symboles des activités de celle-ci, remplacèrent celles des Bouhier au-dessus du grand portail sur rue. Mais, la Révolution ayant entraîné la suppression de l'intendance, le blason lui-même devait disparaître dès juin 1790.

L'hôtel, bien entretenu par la Nation, connut alors diverses affectations avant d'abriter le quartier général de l'armée de réserve rassemblée à Dijon pour marcher sur l'Italie. C'est ainsi que Bonaparte y séjourna du 7 au 9 mai 1800 et, séduit par l'édifice, prit dès le 17 mai suivant un arrêté consulaire qui en faisait la résidence du préfet de la Côte-d'Or.

Les bâtiments subirent de modestes adaptations, les attributions du représentant de l'Etat différant peu de celles de l'Intendant. Au fil des ans toutefois, elles se multiplièrent, rendant nécessaire l'acquisition de maisons voisines puis la construction, en 1902, d'une salle spécialement conçue pour les réunions du Conseil Général, et enfin, de 1909 à 1912, d'une aile de bureaux.

Les appartements et salons de réceptions de l'hôtel furent entièrement restaurés en 1887-1888, ce qui fit disparaître toute trace des décors intérieurs primitifs.

Depuis 1840, une horloge, ornement dépourvu de tout symbolisme politique, orne le fronton du corps central de logis.

Un exemple exceptionnel de l'art néoclassique en Bourgogne.

Situé entre cour et jardin l'hôtel, précédé d'une cour s'achevant en hémicycle qui rappelle la place Royale (actuelle place de la Libération), est constitué d'un corps central et de deux ailes en retour d'équerre.

Son élévation, typique de l'art néoclassique, comporte un sous-sol, deux étages hauts et un étage bas, dit étage attique, sous un toit plat dissimulé par une balustrade.

Le décor de la façade sur cour est fait de lignes horizontales qu'adoucissent les arcs en plein cintre des portes du corps central, les drapés de tissus qui les surmontent et les guirlandes de feuillages qui cernent les oeils-de-boeuf de l'étage attique.

La façade sur jardin, avec son avant-corps arrondi, que couronnait à l'origine un dôme aplati, est totalement différente : là dominent les lignes verticales et un jeu savant de motifs sculptés où figurent draperies, godrons, chapiteaux composites et mufles d'animaux monstrueux.



Le grand escalier d'honneur, précédé d'un vestibule entouré de colonnes adossées et d'un degré de deux marches supportant deux colonnes isolées, est constitué d'une première volée droite centrale et d'une deuxième volée double à montées parallèles, dont les pentes douces lui confèrent un style très théâtral.

Dans l'aile gauche, un escalier tournant à volées droites dessert les étages supérieurs. Le jardin a été conçu par l'architecte en même temps que l'hôtel : un parterre entouré de talus gazonnés, portant à l'origine des arbustes, s'achève, dans l'axe de la façade, par un hémicycle, répondant à celui de la cour d'entrée.

De part et d'autre d'une niche centrale en rocaille, il était clos par des boulingrins, dont les plantations actuelles ont respecté sommairement les dispositions.

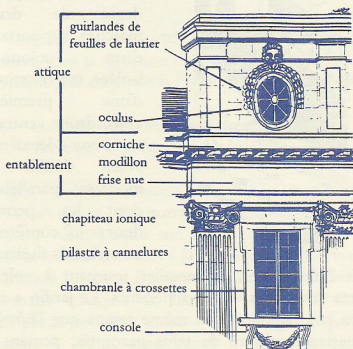
A côté du jardin d'agrément, subsiste l'unique potager urbain de Dijon (partie strictement privée).

Tout cet ensemble, né de la totale liberté laissée à l'architecte, retranscrit la volonté du commanditaire de laisser un témoignage d'un certain art de vivre à la veille de sa disparition.

Le néo-classicisme à Dijon

La partie du palais des Etats édifée sur la rue des Forges (v. 1776) offre un certain nombre de similitudes avec l'hôtel Bouhier de Lantenay.

L'élévation de la façade centrale marque un parti pris d'horizontalité : un attique masque le toit au dessus d'un entablement à frise nue. Le décor est très sobre : encadrements et moulurations simplifiés, pilastres à chapiteau ionique, consoles à cannelures, et pour seuls éléments sculptés, guirlandes et mufles de lions.



*Palais des Etats de Bourgogne
(façade rue des Forges)*

Le style néoclassique se remarque par quelques autres belles réalisations à Dijon :

- le petit hôtel Berbisey, 27 rue Berbisey
- l'hôtel Caristie, 26-28 rue Pasteur
- l'hôtel du Commandement militaire, 41 rue Vannerie
- l'hôtel Jobard, 3 rue Buffon
- l'hôtel Esmonin-Dampierre, 40 rue de la Préfecture

On retrouve ce même parti sobre sur nombre de petits immeubles édifiés vers la même époque : rue du Petit-Potet, rue Piron, rue Bossuet, rue Rameau, rue Jeannin, rue du Champ-de-Mars, etc, montrant ainsi l'adoption de ce nouveau courant architectural par les architectes et les entrepreneurs ainsi que la variation de ses interprétations.

Bibliographie :

- VIGNIER (Françoise), "L'hôtel Bouhier de Lantenay et la Préfecture de la Côte-d'Or", Cahiers du Vieux Dijon n° 7, 1978.
- Dijon, son passé évoqué par ses rues / Eugène FYOT – Dijon : Damidot, 1928, repr. 1995
- Base bibliographique du système documentaire HiBou de la Bibliothèque municipale, <http://www.bm-dijon.fr>



Réalisation : Ville de Dijon. 1998

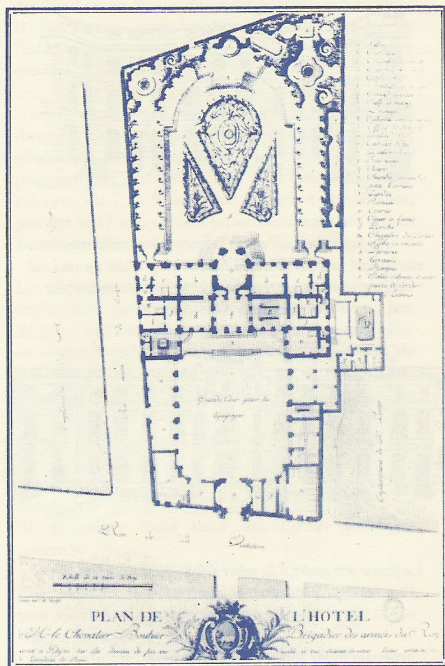
Secteur Sauvegardé - ☎ 03.80.74.52.26

Textes : Françoise Vignier - Conservateur Général Honoraire
du Patrimoine et M.C Pascal

Dessins : B. Roux

Tous droits réservés

HOTEL BOUHIER DE LANTENAY (1757-1760)



Plan du rez-de-chaussée et des jardins
dessiné et gravé par Nicolas Lenoir dit "le Romain"
(Bibliothèque Municipale de Dijon).

Ouverture au public uniquement pour les Journées du Patrimoine.